Cancer à la levre.

N.° 107.

Le 15.e Jour Dumois De Decembre 1775. Je fus appellé à la Grandrüe pour y voir un Etranger, agé Denviron 55 ans, dun temparement maigre, Lequel me dit quil navait Jamais eu demaladie, ny madame et tous ses enfans Jouissent de lameilleure santé; mais quil y avoit Environ dixhuit mois quil Lui Etoit venüe une petite Excroissance ala Levre inferieure semblable aune petite fraize, sans Douleur; un Curé pocesseur dun Emplatre dont il faisoit un Secret, Devoit Leguerir sous peu de Jours; Lesus dit Emplatre Brulla Les Excroissances, Lescarre Laissa un ulcère qui augmentoit peu apeu, et des duretez qui Lenvironnoit.

Cést Etat Lavoit Determiné avenir atoulouse, on lui indiqua un homme pocesseur dun Secret pour La Guerison de ses maladies, cedernier lui appliqua, tantot une poudre, tantot une pomade, Lun et Lautre causerent des douleurs orribles, Linsomnie, Lafievre, des Elencements alatete il resta plusieurs Jours aneprendre que la Limonade; enfin Lescarre se separa, et La Levre Jusques aumenton tomba, après quatre mois depencements et des promesses, Lamaladie Continuoit ses progrés, il repartit pour sa campagne, et La un autre Curé employa encore un emplatre Caustique dont il faisoit un Secret.

Au mois de Septembre, on luy Envoya un autre possesseur de Secret celluy-cy Employa Les pillules de Ciguë; un onguent et une Certaine huille, qui Le faisoit souffrir, Les dents Lui noircirent et tomberent.

Ce Dernier accident Lavoit Determiné a revenir atoulouse, il consulta quelque maître, on luy fit continuer Les pillules de Ciguë on luy indiqua un autre pocesseur de Secret, Lequel luy donna un Eau pour laver Lulcere, Lamaladie Continuoit ses progrès.

Après Cest Exposé Dumalade et De ses parens, et après que Jeus Vü L'Etat de Lulcere Je Creus Lamaladie incurable, et ne luy prescrivis que Leau de Bareges pour Laver Lulcère, et un regime.

aiyant resté trois ouquatre Jours sans Le voir Les parens me prierent de Continuer à Le voir quel quén fut Levenement.

alors Jexaminay deplus prés Ledelabrement des parties, La Levre inferieure, Jusques audessous dumenton Etoit detruite, Demême quune partie de la Joüe Du Cotté Droit, Laquelle Etoit Gonflée, Et Dure, Dememe

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 44
n° 44

quune partie de la levre superieure du même cotté, une partie de la joue du cotté gauche, etoit aussi dure et ulcerée, il ne restoit a la machoire inferieure que les dernieres dents molaires, qui ne sembloit tenir qua une cheir molasse, dun rouge vif, semblable aux restes des chairs de lulcere, los maxillaire ne paroit avoir dans letendue de lulcere, nij la figure, nij la dureté dos, a trois ou quatre lignes de la simphise du menton du cotté droit, il ij a une separation de los, et des parties moles, et lorsque le malade veut avaler quelque chose, il se fait un ecartement de plus dune ligne, los maxillaire superieur, le voille du palais, et la langue, ne paraissent pas alterés, il rend la sallive involontairement, il a pene a avaler, et ne peut prendre que de la soupe, et des fruits cuits, il exale peu dodeur de lulcere, et il est peu doulouréux.

Malgré cet etat je luij fis commancer la liqueur dont jaij parlé a larticle du traitement des maladies cancereuses, je fis frotter les joues avec la pomade mercurielle, et apres avoir lavé lulcere avec leau de bareges, on metoit sur les plumaceaux de ladite pomade; on continua plusieurs jours; les joues furent moins dures et moins gonflées, lulcere ne parut pas faire des progrés a lexception de la levre superieure qui ce gonfla, lulcére augmenta; le 8.me jour de lusage de ces remedes le malade se plaignet des langueurs destomac, et dun degout, les remedes furent suspendus, il survint une legére salivation, mais les elencements a la tête se dissiperent peu a peu et nen a que rarement, lapetit luij est revenü, la couleur du visage est meilleure, il prend de ladite liqueur en lavements, on se sert de tems en tems de la pomade, les chers nont plus ce rouge vif, et sont plus fermes, et plus sensibles.

Tel etait letat du malade depuis le 20.e Xbre jusques au 18 janvier; lors quau pencement du matin, je trouvai a tout le bord inferieur de lulcere une escarre gangreneuse de deux lignes de large, et dune de profont, je crus que cet accident avoit eté causé par le grand froid, et par le peu de precaution que lon avoit pris en faisant le pancement.

On lava Lulcere avec léau de Bareges, ou lón avoit fáit infusé du quinquina, et Lon mit de la poudre sur tout Lulcere, jusques au vingt deux, que Les Escarres furent tombés, Les chers sont plus fermes et apresent on ne Met sur Lulcere que des plumaceaux tremper dans du vin auquel on a fáit infusé Le quinquina, Lon Continue Les autres Remedes.

Tel est aujourdhuy trente unieme, L'Etat Du malade, j'l a Commancé Les Goutte mercurielles, si monsieur Louis Souhaite La suitte de cette maladie M. Becane aurá Lhonneur de Luy Envoyé quel quen soit Levenement.

Par M. Becane de Toulouse

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE